

(avec mépris.)

ton - ne, ar - riè - re bourgeois et manants, paysans! Dé-couvrez-vous, je vous l'or -

rall.

don - ne, car je suis, car je suis la première cé - ans!

Vraiment ! je n'y puis rien comprendre,
 Nul seigneur ne s'est présenté,
 Je le vois bien, il faudra prendre
 Quelque bon bourgeois patenté,
 Quelque bon bourgeois patenté ;
 Je le veux riche et dans l'église
 J'irai, j'irai les dimanches matins,
 Toujours assez brillamment mise
 Pour faire eurager mes voisins ;
 Je veux d'un échevin
 Partager le destin !
 Place à madame l'échevine,
 Arrière artisans et manants paysans !
 Oui, devant moi que l'on s'incline,
 Car je suis, car je suis la seconde céans !

Croyez désormais aux romances !
 Je n'ai pas eu même un bourgeois !
 Tous ont trompé mes espérances,
 Il faut descendre dans mon choix,
 Il faut descendre dans mon choix !
 Il est au fond d'une chaumière
 Un garçon que j'ai dédaigné.
 Voudra-t-il de moi ? je l'espère,
 Car son amour n'a pas changé ;
 Je sens au fond du cœur
 Qu'il m'aime avec ardeur.
 Non, plus d'orgueil, plus de chimère,
 Nous serons de francs paysans bien contents ;
 Oui, le bonheur sur cette terre,
 Peut encor, peut encor se trouver céans !

